

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Etienne BERCLAZ

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1935, tome 34, p. 139-140

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

Parmi toutes les nobles et innombrables coutumes qui, de père en fils, perpétuent innocemment ce qu'un beau jour une personne de génie douteux a cru devoir imaginer par souci d'originalité, il en existe une qui permet à tout écrivain d'évoquer, au début de son œuvre, le nom d'une personne aimée, qu'il associe ainsi, le plus gentiment du monde, au succès rien moins qu'hasardeux de sa publication. Après tout, cela peut servir de moyen de publicité original et surtout pas cher. Ainsi, si jamais j'ai le malheur d'écrire un ouvrage sérieux sur l'« Histoire des variations de la corde à varappe, de Childéric à Chilpéric, au VI^e siècle », je ne manquerai pas de le dédier, dans un anachronisme imposant, au copain Zurbriggen, tout en recommandant à mes bienveillants lecteurs ses pieds à toute épreuve et leurs qualités exceptionnelles d'endurance et de... sûreté, puisque la Sûreté est à l'ordre du jour. Mais voilà que nous entrons déjà dans le département des affaires tout à fait étrangères ; moi je ne fais, pour le moment, que la chronique d'un établissement suisse, et je la dédie résolument à tous mes aïeux qui n'auraient pas eu la chance de passer quelques années de leur tendre enfance dans un collège qu'une épidémie de grippe réduisit à sa plus héroïque expression, ni d'admirer l'opportunité du « régime grippal » que nos autorités ont inauguré avec beaucoup de diplomatie. On se lèvera, désormais, à 6 heures et demie, ce qui produira déjà un effet certain sur ceux qu'une maladie auto-psycho-cérébro-spinale empêche d'écouter sonner 5 heures ; on aura la joie de ne se laver qu'un nombre de fois fort restreint, les bains étant condamnés pour cause de salubrité privée ; le soir d'excellents garçons nous distribueront généreusement un breuvage dont la ressemblance avec le thé de la Sœur procurera aux tempéraments fébriles l'heureuse sensation d'une amélioration notable et subite. Quant aux vrais malades, vraiment atteints, au fatal endroit, de la vraie maladie, on les confiera aux soins de dévoués volontaires que la grippe laissera vivre en paix parce qu'ils auront renoncé à son impérialisme ; et l'infirmerie sera mise à l'entière disposition de Monsieur Bus-sard, qui pourra, en toute tranquillité, casser des ventouses, s'évanouir sans que personne ne vienne le déranger et dormir à son aise du sommeil du juste.

Dans les dortoirs, le silence reflète moins ponctuellement la gravité des cas et surtout celle des sujets. Frère Antoine, par exemple, n'arrive pas à faire taire Brahier — c'est un honorable substantif — qu'on ne peut aucunement rapprocher des Spartiates de laconique mémoire.

« Frère Antoine, faut-il que je mette le thermomètre sous le bras droit ou sous le bras gauche ?

— Brahier, taisez-vous ! Vous n'aviez qu'à écouter mes instructions, et vous sauriez maintenant qu'un thermomètre normal et garanti peut être indifféremment mis sous le bras droit ou sous le bras gauche.

— Frère Antoine, vous direz à la Sœur qu'elle peut, sans danger imminent, mettre du lait dans le chocolat du goûter.

— Brahier, taisez-vous ! vous n'êtes pas malade, mais vous n'êtes substantiellement et uniquement qu'un gourmand au sens culinaire du mot.

— Frère Antoine, pouvez-vous comprendre comment les grands oiseaux peuvent attaquer avec autant de lâcheté de si innocentes colombes ?

— Brahier, taisez-vous ! En effet, il faut être une buse de prix !

— Frère Antoine, faut pas vous fâcher : saint Antoine parlait bien aux oiseaux.

— Brahier, taisez-vous ! d'ailleurs ce n'était pas de vilains moineaux comme vous. Maintenant mes occupations médicales m'appellent ailleurs et je devrai probablement quitter ces lieux. Brahier, ne bougez pas, et surtout restez tranquille ! A tout à l'heure... »

A peine la porte s'était-elle bruyamment fermée que Brahier, reprenant la parole, tint à peu près ce discours :

« Jeunes gens, et vous, grippés, qu'une maladie commune a rassemblés ici sous le haut patronage du non moins haut Frère Antoine, que savons-nous donc, ô dieux immortels, de notre bienfaiteur ? Qu'il s'appelle Antoine ? — mais ce n'est pas même son vrai nom. Que dans son cœur battent des sentiments élevés quant à la distance qui les sépare du sol ? — Mais tout cela n'est que références.

« Jeunes gens et vous, grippés, une maladie commune ne nous a pas rassemblés ici pour ne rien faire, ni pour faire des riens. Je vous propose donc, par tous les dieux immortels, de faire sans plus tarder les recherches nécessaires pour savoir exactement, avant de nous endormir, le lieu d'origine de Frère Antoine, notre bienfaiteur, en l'honneur de qui je lèverais mon verre, s'il ne contenait point que de vile boisson.

« Jeunes gens et vous, grippés, qu'une maladie commune a rassemblés ici, je déclare la séance ouverte et je me permets d'attirer votre attention sur le fait que, depuis trois jours, je ne bois pour tout potage que bols de thé sur bols de thé. Je conclus donc que Frère Antoine, notre bienfaiteur, est juif d'origine. J'ai dit, et je donne la parole à Mudry.

«— Ladies and gentlemen, la douloureuse horizontalité de mes lignes sur un plan géométrique qui, prises à volonté, les contient entièrement, ne souffre malheureusement point que je discoure longuement sur un sujet aussi fertile. Je vous signale donc simplement et par le plus court chemin, qu'en la physionomie du dit Frère se révèle, de temps à autre, un petit air yankee point du tout méprisable,

«— J'admire, dit Helbling, du Frère Antoine les vigoureuses enjambées. Je ne cache pas mon étonnement devant sa stature surélevée, ni mon émotion lorsque je le vois accéder à mes pénales en baissant la tête, de peur que la poutre sub-portale ne heurte quelques éléments pilifères. Et je suis heureux de saluer en lui un authentique fils de l'Helvétie ! »

A ces mots, Brahier qui ne connaît du patriotisme que son sens militaire et athlétique, reprenant la parole pour la troisième et dernière fois, s'écria furieusement :

« — Jeunes gens et vous, grippés, qu'une maladie commune a rendus plus insensés qu'en vos classes respectives, il n'est aucun doute que vous ne soyez victimes de ces hallucinations que l'on dit coutumières aux gens qui surmènent leur cerveau. Le temps est venu pour nous de nous reposer. Je lève donc la séance. Demain, je serai guéri : vive la patinoire ! »

Ah ! c'est vrai ! J'oubliais de vous annoncer que, depuis le 21 décembre, nous sommes comme qui dirait en plein hiver, une saison froide par principe, laquelle, depuis qu'en II^e commerciale Martin étudie — c'est une façon de parler — les captivants phénomènes de la physique, se montre tout à fait disposée à geler, avec la gracieuse collaboration de Monsieur Butty, l'eau nocturne que plusieurs étudiants — c'est encore une façon de parler — déversent généreusement, sous le regard paternel d'un saint Joseph nouvellement repeint et au moyen d'un splendide jet rouge, évalué par Monsieur Grandjean au prix minimum de 501 fr. suisses. C'est déjà vous dire la valeur marchande de la patinoire ; mais ce renseignement d'ordre strictement numérique vous cacherait odieusement les habiles performances de Nawratil qui, sous les regards moqueurs d'une buse en danger de mort, tâche très patiemment d'inculquer à ses pieds des notions plus empiriques de la rondeur des figures qu'il esquisse avec une grâce géométrique ; les glorieux débuts de l'athlétique Farinet qui révolutionne, par des chutes inoffensives, les notions jusqu'ici connues, de l'équilibre mental ; ce serait, en même temps, passer sous un injuste silence les appâts charmeurs de Kalby lequel, en raison de patins mal aiguisés, montre à tous sa joie d'avoir trouvé, en la personne du bon Joos, le soutien-Georges providentiel : en un mot ce serait m'engager dans les frais d'une magistrale prétermission digne, certes, des plus grands orateurs antiques et silici-vores, mais qui m'attirerait pas mal d'ennuis. Abandonnons donc ce sujet par trop épineux — pas vrai, Vannay ? — et parlons d'autres choses, d'actualités plus générales : parlons donc du chômage, ce que Richard appelle, en allemand, la septième calamité des temps modernes. Ah ! les braves saints du Paradis ne chôment pas, eux, et leurs mérites passés nous valent avec bonheur des congés de plus en plus appréciés en ces temps de désaxement universel.

Le 27 janvier, les Rhétoriciens qui, en classe, n'ont pourtant rien de commun avec un saint Jean Chrysostome le moins en forme, jugèrent avec la sagesse qui finit, elle aussi, par leur être coutumière, que les traditions devaient l'emporter sur les réalités ; et, après « quart d'heure » de froides délibérations — les effets d'une baisse atmosphérique de 6 degrés —, ils s'en allèrent à Massongex tenter de réveiller, par leurs clameurs insolites les aristophanesques grenouilles que le froid avait cruellement endormies et qui n'eurent pas même la consolation de saisir les considérations spéculatives de Michellod sur la place que doit occuper le chant dans toute manifestation populaire, ni d'admirer le pittoresque extérieur des internes qui n'avaient pas hésité à couvrir leur chef d'injurieux canotiers. C'est vraiment dommage, car elles ont perdu quelque chose.

Le lendemain matin, de 5 h. 05 à 8 h. 35, Monsieur Chevalley, dont le prénom coïncide exactement avec celui d'un saint évêque de Genève, préparait avec ardeur et persévérance ce qu'il pourrait bien répondre aux vœux de ses ouailles. C'était inutile, car, le moment venu, il n'eut qu'à laisser parler son cœur.

Monsieur Bussard, lui, en tous cas, ne se trouve pas pris à l'improviste devant les moyens de se débarrasser de ses chers petits allemands ; il expédie les Hauts-Valaisans et leurs skis aux Giettes ; les autres s'en iront, sous la surveillance des Lycéens, boire une chope à Monthey et reviendront sagement, en tâchant de ne pas faire trop de chahut. Voilà qui est fort beau,

mais qui ne dépasse pas encore en esthétique les revues qu'apporta aux Rhétoriciens Monsieur Tonoli, pour leur faire admirer quelques merveilles de l'antiquité parmi lesquelles ils eurent la joie d'admirer leur condisciple Maurice, ceci dit sans aucune prétention d'helléniser son profil caractéristique. N'insistons donc pas !

Pour n'être pas « fêtes de professeurs » dans l'interprétation canonique du terme — souhaitons tout de même que, dans le cours des temps, Hayoz puisse, un jour, saluer, aux contours des dangereux corridors, Frère Jeudygrat-des-Cendres —, les jours heureux de Carnaval ne nous offrent pas moins de réjouissances qui nous font envisager l'austère Carême sous un angle aussi délicieux qu'inespéré. Il y a tout d'abord le vieux théâtre qui, à cause de ses bancs archaïques et de ses coulisses partiellement inexplorées, nous vaut le déplacement d'archéologues inconnus et celui de l'aimable population de St-Maurice ; il y a ensuite les pompiers, à l'allure martiale et inoffensive, à la tête desquels gesticule un intrépide commandant qui, troublé par aucun respect humain, ameuté la salle, crie des ordres, hurle des contre-ordres, sans aucun résultat immédiat, d'ailleurs, puisque ses unités se trouvent momentanément à la « Dent-du-Midi », attablées devant un de ces fameux demis de rouge qui — révoltante coïncidence — vous mettraient l'eau à la bouche ; il y a enfin la pièce qu'on joue généralement chaque année et qui attire, sur des tribunes sans garantie de solidité officielle, la tapageuse engeance des collégiens, tout ébahis de reconnaître, sur la scène d'en face, leurs copains en des aspects et accoutrements guère plus attirants que d'habitude, mais moins familiers. On ne s'ennuie donc point ; quelques spectateurs retinrent même une folle envie de rire, et Citherlet, qui a beaucoup d'imagination, trouva qu'il en avait eu pour son argent. Voilà qui est tout à son honneur.

Le 2 février fut une fête de la Congrégation qui donna l'occasion à son dévoué président, de nous présenter de nouvelles recrues. A la tribune, Barthoulot, dont la voix est pourvue d'un timbre argenté très appréciable mais moins apprécié, dans de sublimes envolées, s'élançait à la recherche de surnaturels trémolos et ébranlait les voûtes, pourtant solidement construites, par de magnifiques chants qui n'avaient pas l'heur de plaire à notre irrésistible Othon. D'autres, par contre, jouirent pleinement ; mais leur enthousiasme faiblit lorsque, à la sortie, on leur tendit le plateau de la quête. Monsieur Bussard parlerait avec raison d'utopie, mais que n'aurait-il pas dit alors, s'il avait pu apercevoir, même de loin, la scène quelque peu hétéroclite qui se passa entre un sacristain que le ciel « en sa fureur », m'adjoignit comme frère, et un jeune servent de messe qui, l'air embarrassé, les yeux doux et le nez en trompette — ironie des troisièmes altos — venait lui demander gentiment si Monsieur Grandjean pouvait, à la rigueur, se contenter d'une burette à moitié vide. Pour tout autre confrère, peut-être, mais pour...

... Mais je commence, c'est-à-dire je finis par dire des bêtises : il est temps que je termine. N'ayant pas la chance d'un de mes prédécesseurs dont l'encrier se trouvait régulièrement et opportunément vide, à la fin de chacune de ses chroniques, je ne peux mieux faire que de vous souhaiter bonsoir, espérant de tout mon cœur que ce numéro ne paraîtra pas un matin.

JEAN-ETIENNE BERCLAZ.